

promis, et cependant que les symptômes soient les mêmes que pour le cancer utérin, seulement il existe dans le vagin une sensibilité tout à fait inaccoutumée. Dans les cas de ce genre, il y a une erreur que l'on peut commettre très-facilement. Comme la cavité du bassin n'est pas aussi remplie que dans les cas ordinaires de cancer, l'utérus est plus mobile, et l'on peut croire avoir affaire à un ulcère rongeur. Dans la plupart des

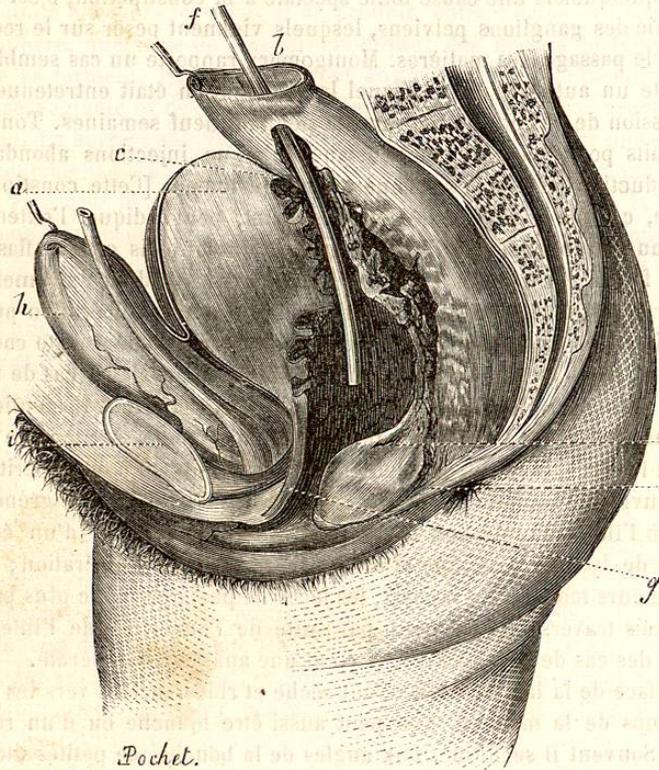


Fig. 120. — Cancer de l'utérus, du rectum, de la paroi postérieure du vagin, avec destruction totale du museau de tanche (*).

cas qui durent un peu de temps, il se forme dans certains organes des dépôts de matières cancéreuses, ainsi dans le foie, les poumons et parfois aussi dans d'autres organes. Blundell (1) dit n'avoir jamais vu coïncider le

(1) Blundell, *Diseases of women*, p. 161.

(*) La femme qui a fourni cette pièce pathologique était depuis longtemps sujette à une constipation opiniâtre: elle n'allait à la garde-robe que tous les huit, douze ou quinze jours; c'est après de violents efforts pour aller à la garde-robe qu'elle s'aperçut que les excréments sortaient par le vagin. — a, l'utérus sans trace de cavité; b, le rectum perforé; c, perforation du tissu de l'utérus; d, portion épaissie du rectum adhérente à la paroi postérieure du vagin; f, stylet; g, paroi antérieure du vagin, h, vessie; i, pubis; l, sphincter de l'anus. (Boivin et Ducès, *Atlas*, pl. XXXI.)

cancer du sein avec celui de l'utérus. Naturellement ces dépôts secondaires entraînent des symptômes et des troubles fonctionnels nouveaux, tels que toux, etc., mais ces symptômes passent inaperçus au milieu des phénomènes de la maladie utérine.

Lebert a noté la durée dans trente-neuf cas.

1 malade vécut.....	3 mois.	9 malades vécutent	de 12 à 18 mois.
5 malades vécutent	de 3 à 6 mois.	10 —	de 18 à 24
6 —	de 6 à 9	3 —	plus de 2 ans.
5 —	de 9 à 12		

§ V. — Pronostic.

Le pronostic est toujours funeste, il n'y a point d'espérance de guérison, et tout au plus peut-on espérer quelque soulagement aux souffrances intolérables des malades. La durée de la maladie dépendra en grande partie de la constitution de la malade; les hémorrhagies qui peuvent améliorer ou même arrêter pour un temps les progrès de l'ulcération ont, d'autre part, l'inconvénient d'affaiblir la malade. Il est réellement étonnant de voir combien de temps la vie peut résister au cortège formidable des accidents locaux et généraux, aux ulcérations, à la fièvre hectique, aux douleurs excessives, aux hémorrhagies, etc. La malade finit par mourir d'épuisement, ou par suite d'une péritonite ou d'une entérite, ou par les accidents liés à la rétention d'urine, ou par un épanchement séreux dans le cerveau. Le docteur Beatty a cité un cas de péricardite qui lui a paru être lié à la rétention d'urine.

§ VI. — Diagnostic (1).

Il est légitime d'espérer qu'à mesure que nos connaissances microscopiques deviendront plus précises, on arrivera à découvrir des caractères de plus en plus tranchés entre les diverses affections dont nous venons de parler. En tout cas, on doit aussi souvent que possible examiner au microscope, quand ce ne serait que pour arriver à des conclusions négatives.

I. *Période d'induration.* — A cette période, le cancer doit être distingué :

1° *Avec la simple induration*, la tumeur est moins rouge, moins vasculaire, mais d'une consistance plus dure et plus nettement lobulée. Le squirrhe s'étend facilement aux organes voisins et entraîne l'immobilité de l'utérus ;

(1) P. F. A. Bazin, *Essai sur le diagnostic des maladies de l'utérus, qui se terminent ordinairement par le cancer de cet organe*. Thèse inaug. Paris, 1833. — C. Bruch, *Die Diagnose der bösartigen Geschwülste*. Mainz, 1817. — J. Z. Lawrence, *The Diagnosis of surgical Cancer*, 1859.

2° Avec les tumeurs fibreuses. — La tumeur squirrheuse est plus lobulée, moins nettement limitée que la tumeur fibreuse, et enfin elle donne lieu à des douleurs et à de l'ulcération ;

3° Avec les tubercules. — Par la dureté de la tumeur squirrheuse, la tendance constante à s'étendre aux tissus voisins, enfin par les douleurs spéciales, par l'écoulement et par la marche même de la maladie ;

4° Avec les môles, les hydatides, etc. — La dureté, l'extension au tissu voisin, et enfin le mode de terminaison tout différent, suffisent pour distinguer ces affections ;

5° Avec une grossesse au début. — Dans le squirrhe, l'utérus est plus dur, la tumeur s'accroît lentement ; en général les règles persistent, et enfin les signes généraux de la grossesse manquent.

II. Période d'ulcération. — Les maladies avec lesquelles le cancer peut être alors le plus facilement confondu, sont l'ulcération simple de l'utérus, l'ulcère corrodant et les ulcérations syphilitiques. Les symptômes caractéristiques sur lesquels le diagnostic peut être fondé, sont les dépôts de matières cancéreuses dans les autres organes, l'étendue de l'ulcération, le caractère tout spécial des tissus malades, l'immobilité de l'utérus, les symptômes généraux graves, la fièvre hectique, et enfin la terminaison fatale.

Le cancer ulcéré peut être distingué :

1° Avec l'ulcération simple de l'utérus. — Par l'accroissement de volume de l'organe, ce qui tient au dépôt de matières morbides. Par la grande profondeur de l'ulcération, par la fétidité de l'écoulement, par l'immobilité de la matrice, et enfin par la gravité des symptômes constitutionnels ;

2° Avec l'ulcère rongéant. — Par l'immobilité de l'utérus et par la présence d'une tumeur morbide dans le bassin ;

3° Avec l'ulcère vénérien. — Par l'immobilité de l'utérus et par l'accumulation de matières morbides dans son tissu, par la profondeur et l'irrégularité de l'ulcération, — par la douleur aiguë et l'incurabilité de la maladie. Au sujet de l'ulcération vénérienne de l'utérus, Pearson fait remarquer que, dans tous les cas qu'il a rencontrés, l'utérus conservait sa mobilité ; qu'il n'y avait pas de renversement des lèvres de l'utérus ni aucune dilatation de l'orifice ; les ulcères étaient souples, sans fongosités, et il n'existait aucune altération vaginale. Les douleurs compliquant cette maladie n'étaient ni constantes ni très-aiguës ; les ulcères vénériens de l'utérus disparaissent toujours à la suite du traitement général de la vérole (1).

§ VII. — Traitement.

I. Période d'induration. — Les médecins ont employé alors un grand nombre de remèdes divers, et, à les en croire, ce fut parfois avec succès.

(1) Pearson, *Principles of Surgery*. London, 1788, p. 120.

Ainsi, Manning (1) rapporte l'histoire de la guérison d'un squirrhe, au début, par la ciguë. Stork (2), Nauche (3), Boivin et Dugès (4), J. A. Récamier, A. L. J. Bayle (5), etc., croient aux vertus curatives de cette plante.

Les toniques amers avec l'ammoniaque, la belladone avec la rhubarbe, l'hydrochlorate de baryte, l'hydrochlorate de plomb, l'oxyde ou le muriate d'or et une foule d'autres remèdes (6), ont été vantés comme exerçant une action plus ou moins favorable. Cette maladie n'est-elle, cependant, jamais curable, même au début ? C'est une question très-douteuse. Pour ma part, après des investigations nombreuses, je la regarde comme incurable. Je ne mets certes pas en doute la bonne foi de tant d'hommes capables, mais je regarde leur diagnostic comme erroné.

Je me bornerai dans ce chapitre à considérer seulement certaines indications spéciales. Et d'abord tous nos efforts doivent tendre à retarder les progrès de la maladie et le passage de la première à la seconde période. Si l'on compare les symptômes des deux périodes, l'on en comprendra facilement la raison.

La période d'induration ne donne lieu qu'à peu de symptômes, ce ne sont guère que des symptômes mécaniques qui apportent des troubles sérieux ; tandis que le cancer ulcéré entraîne rapidement une terminaison fatale. Dans la première période, la vie de la malade n'est pas en danger immédiat.

Sir Clarke recommande de tirer de temps en temps un peu de sang soit par des applications de ventouses sur les reins, soit par des applications de sangsues à la vulve, et cela suivant les effets produits par les hémorrhagies spontanées sur les progrès de la maladie. Il faudra toutefois avoir soin que les pertes de sang ne soient pas assez considérables pour affaiblir le sujet. Il faut en même temps surveiller les inflammations qui pourraient se produire dans les organes voisins. Quelques dérivatifs, tels qu'un vésicatoire sur les reins ou un séton à la cuisse, peuvent être utiles. Joubert dit qu'il a retiré de l'avantage des saignées locales et de l'administration des pilules suivantes :

℥ Savon médicinal.....	12 grammes
Gomme ammoniaque.....	8 —
Extrait de ciguë.....	6 —
Extrait d'aconit.....	6 —
Masse pilulaire.....	4 —

Divisée en pilules de 0,25 centigrammes chacune.

(1) Manning, *On female diseases*, p. 272.

(2) Stork, *Dissertation sur l'usage de la ciguë*. Paris, 1761. — *Observ. nouvelles*. Paris, 1762.

(3) Nauche, *Maladies propres aux femmes*. Paris, 1822, vol. II, p. 598.

(4) Boivin et Dugès, *Traité pratique des maladies de l'utérus*. Paris, 1833, t. II, p. 21. — *Rust's Magazin*, t. XLVII. — *Lancet*, 1^{er} oct. 1836. — *Dublin Journal*, n^o 31.

(5) A. L. J. Bayle, *Bibliothèque de thérapeutique*. Paris, 1835, t. III, p. 558.

(6) Voir une liste considérable de soi-disant remèdes dans Astruc, *Traité des maladies des femmes*, 2^e édition. Paris, 1778, et Copland's *Diction. of practical medicine*, p. 286, art. CANCER.